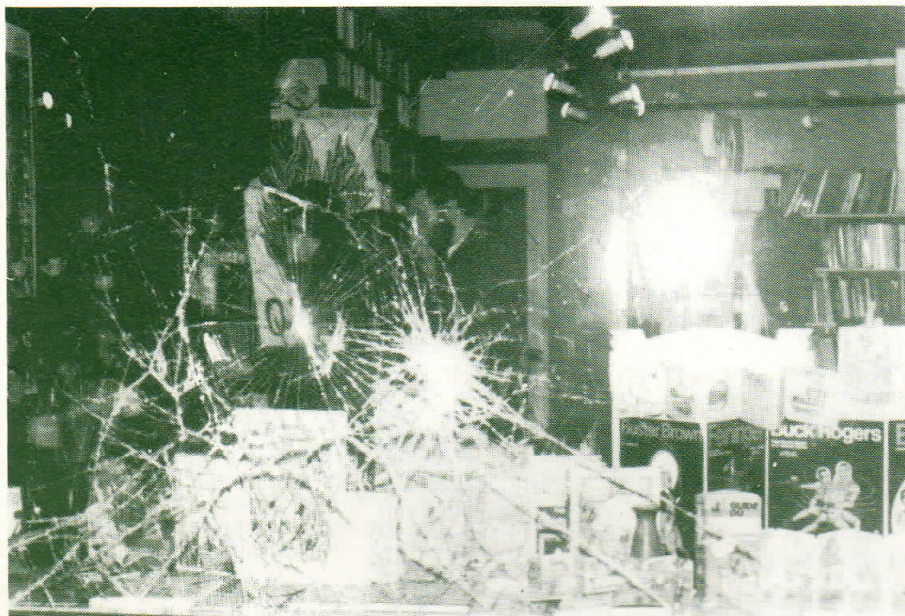


# Farenheit 451 (Bis)



Les gens passent, s'étonnent, s'at-tourent. Ces vitrines étoilées, ces livres brûlés, ces cendres, on a déjà vu ça, ici. Et pire encore : le 9 mars 81, tout avait été brûlé (*Partis Pris* n° 29). Cette fois-ci, l'agression s'est produite quand la petite équipe était encore là : Jonas préparait justement une lettre à *Partis Pris* (voir le courrier), ce samedi 20 février au soir. Les agresseurs ont jeté cocktail molotov et bidons d'essence vers eux : ça aurait pu être le drame. En fait leur présence a sauvé la librairie : les extincteurs ont pu fonctionner tout de suite, les voisins sont accourus avec des seaux d'eau. Mais la dizaine d'agresseurs masqués étaient déjà loin.

Presque tous ici connaissent : Jonas, c'est un peu la mascotte du XIII<sup>e</sup> depuis 23 ans qu'ils s'y sont installés : une gageure, libraire-disquaire dans un quartier populaire. Mais par son engagement dès le début de la guerre d'Algérie, par une liaison vivante avec le quartier, par un ciné-club, par son métier, la librairie Jonas est devenue quelque chose d'important, et l'est resté au fil des ans. Après l'attentat de l'an dernier, le soutien populaire avait été très fort, et la librairie redémarrait enfin, on venait de pendre la crémaillère. Alors les gens s'indignent devant tant de violence, et à l'égard de gens sans histoire, qui font simplement bien

n'ont pas de chance » ou « ils sont persécutés ! ». Mais si les passants lisent les panneaux, ils s'étonnent plus encore : près de trente librairies agressées en 3 ans, déjà un mort, des blessés graves. Une recrudescence ces derniers mois : les éditions EDI le 27 novembre, la librairie Imagine le 19 janvier\*. Alors oui, dans la rue on s'étonne. D'abord qu'est-ce que sont ces bandes ? Des pyromanes ? Des groupes fascistes ? Les fascistes, de vieux souvenirs pour beaucoup. Ça existe encore ? Pourquoi visent-ils les librairies ? D'autres, indignés de leur impunité, s'étonnent, ou, déjà blasés, ne s'étonnent guère, que cela dure encore « avec un gouvernement de gauche ».

Cette fois, le comité de soutien aux librairies attaquées fonctionne dur. Ils sont là, actifs, ceux des Mille feuilles, de la librairie 84. Ils en savent trop. Plus en tout cas que ce que feignent de savoir ces messieurs de la police qui défilent. Les Brigades Territoriales couvrent-elles ces agissements ? Un exemple troublant : deux auteurs de l'attentat des Mille feuilles avaient été arrêtés par le plus pur hasard : ils roulaient feux éteints. Des indices troublants, on les interroge, ils avouent, ils parlent, ils font partie d'un groupe d'entraînement, les Cadets de la Mer.

On sait où se réunit ce groupe. Eh bien aujourd'hui, le commissaire des Brigades territoriales chargé d'enquêter sur ces agressions prétend ne jamais avoir entendu parler des Cadets de la Mer !

Comment ? Même aujourd'hui, après neuf mois de gouvernement de gauche ? N'y a-t-il pas eu des mutations dans les hautes sphères de la police ? En tout cas, on croit savoir que des flics de droite virés, ont été repris par la Mairie de Paris. « Les auteurs de ces attentats ne seraient pas difficile à épingle », assure le commissaire principal du XIII<sup>e</sup>, (mis sur la touche sous Giscard). Lui voudrait bien, mais ce n'est pas de son ressort. Voilà le hic : parmi les 1 000 bastilles auxquelles le Pouvoir n'ose pas s'attaquer, la plus dangereuse, pour lui, pour nous, c'est le corps gangréné des cadres de la police. Rien n'a bougé. A Auriol, d'accord, on s'est remué, il y avait eu une monstrueuse tuerie, et puis c'était le SAC. Mais le fascisme dans l'Etat, celui qui a couvert toute les grandes et petites affaires de la république giscardienne, celui-là reste largement intact. Or c'est cent fois plus important que la trentaine de petites banques non cotées en Bourse !

Car à l'heure où, dans la FNSEA, la CGC, mûrissent les germes d'un « gremialisme » à la chilienne, nos petits fascistes français se voient déjà investis de la mission que « Patrie et Liberté » assumait dans les rues de Santiago sous Allende. Et eux connaissent leur cible, mieux que bien des gens de gauche.

Et parmi celles-ci, — oui, c'est têtue, c'est ringard —, les livres. Pas ceux qui s'achètent tout seuls, dans les grandes surfaces ou les gares pour la masse, à la FNAC pour l'élite. Ces livres-là ne prêchent (quand ils prêchent) que les convaincus. Mais les livres que l'on va vendre, en cherchant le public. Et pas seulement le livre militant. Mais la culture comme militantisme. Alors là ils sortent leurs révolvers.

Francine Comte et Alain Lipietz

Pour le soutien aux librairies attaquées, adressez vous chèques aux CCP 16 807 08 M Paris les Mille Feuilles.

\* Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une librairie de Reims a été agressée et entièrement détruite.